

# Marta, étudiante en horlogerie à l'IA TA, reçoit le prestigieux prix Cartier

## NAMUR

À 19 ans, Marta Maziers, étudiante en horlogerie à l'IA TA à Namur, vient de recevoir un prestigieux prix de la maison Cartier pour sa création inédite « La reine du temps », qui mêle beauté, virtuosité, créativité sans limite et prouesses techniques.

**M**arta Maziers, étudiante en sixième professionnelle à l'Institut d'enseignement des arts, techniques, sciences et artisans (IATA) a reçu le prix Talents horlogers de demain de la luxueuse maison Cartier. Une belle reconnaissance pour cette jeune femme originaire de Sainte-Ode (province de Luxembourg) qui kotte à Namur.

### Inspirée par les abeilles

Pour la première fois, des élèves horlogers de Belgique ont été invités à prendre part à ce concours aux côtés de candidats français, suisses et allemands.

Pour l'édition 2024, les participants ont eu à disposition un mouvement de pendulette, création horlogère emblématique de la maison Cartier depuis plus d'un siècle. « Il était nu et je peux dire et nous devons l'habiller et le réinventer autour du thème "La magie des sens". C'est assez vaste, ce qui laissait libre cours à l'imagination, explique Marta. C'est mon professeur, Bernard Gérard, qui m'a contacté au début de l'été dernier pour me parler du concours. » Le cerveau de l'étudiante a directement bouillonné d'idées. Elle a rendu sa candidature fin août et a appris qu'elle était sélectionnée en octobre. La seule Belge!

Pour concevoir sa création horlogère, Marta s'est inspirée de l'univers des abeilles. « Ça m'a toujours intrigué et impressionné. Les abeilles symbolisent la loyauté, le travail, la noblesse... Ce qui représente aussi la maison Cartier. J'y vois aussi un parallèle avec l'horloger qui doit être méticuleux et persévérant, confie-t-elle. En plus, mon papa est apiculteur. J'avais donc tout à portée de main. Je pouvais m'inspirer directement de ce que

finissais derrière chez moi! »

### Les cinq sens en éveil

Pour élaborer son projet, Marta s'est rappelée des anciennes ruches en paille et en forme de cloche. « J'ai directement pensé à ça parce que les ruches actuelles sont plutôt cubiques et moins esthétiques. On peut y voir aussi une ressemblance avec les arufs de Fibergé, relate-t-elle. Composée de deux coques, ma ruche s'ouvre et, à l'intérieur, on peut y découvrir un cadran émaillé. L'émail est beaucoup utilisé en horlogerie mais c'est compliqué à travailler. J'ai donc été chez une professionnelle qui m'a montré les étapes de l'émaillage. »

Ce cadran au fond blanc est délicatement peint de petites fleurs mellifères. « Une abeille indique l'heure et à chaque heure, elle butine une fleur différente car elle est placée sur une aiguille avec une base colorante, comme un système de nuit. L'odomètre est représenté indirectement par ces fleurs. » Ce travail de fourmi et de minute lui a pris plus de 80 heures (en plus de ses cours à l'école) avant qu'elle n'aille le défendre devant un jury, en Suisse, mi-décembre. La cérémonie de remise de prix a eu lieu le 14 janvier dernier au Musée international d'horlogerie dans la ville helvétique de La Chaux-de-Fonds.

Marta a eu la joie d'être récompensée mais elle n'y allait pas pour la gagne à tout prix. « Ce qui m'importait le plus, c'était de terminer mon projet et qu'il soit fonctionnel, affirme-t-elle. J'ai mis tout en œuvre pour obtenir le résultat annoncé dans mon dossier de candidature. Je suis allée voir plusieurs corps de métier différents afin d'avoir leurs conseils et leur aide. J'étais donc très heureuse de gagner et de voir ce stress et ces heures de travail récompensés. »



avec de la cire à doter au plumeau pour avoir l'effet paille à l'extérieur. »

Ce travail de fourmi et de minute lui a pris plus de 80 heures (en plus de ses cours à l'école) avant qu'elle n'aille le défendre devant un jury, en Suisse, mi-décembre. La cérémonie de remise de prix a eu lieu le 14 janvier dernier au Musée international d'horlogerie dans la ville helvétique de La Chaux-de-Fonds. Marta a eu la joie d'être récompensée mais elle n'y allait pas pour la gagne à tout prix. « Ce qui m'importait le plus, c'était de terminer mon projet et qu'il soit fonctionnel, affirme-t-elle. J'ai mis tout en œuvre pour obtenir le résultat annoncé dans mon dossier de candidature. Je suis allée voir plusieurs corps de métier différents afin d'avoir leurs conseils et leur aide. J'étais donc très heureuse de gagner et de voir ce stress et ces heures de travail récompensés. »

JULIE DOUPELS &

## Une pression positive

Marta Maziers pense que le jury a pu être séduit par le fait que son projet touche à plusieurs domaines qui lui étaient inconnus jusque-là comme l'électronique, la soudure ou l'émaillage. « Je crois qu'ils en ont apprécié aussi la finesse et l'originalité », glisse-t-elle. L'avenir professionnel de la jeune Marta n'est pas encore tracé mais la concrétisation de cette création lui inspire des pistes. « Je me dirigeai peut-être vers l'ingénierie horlogère car cette aventure m'a ouvert les yeux sur le fait que non seulement j'aime créer, mais j'adore aussi les aspects liés à la mécanique. En technique et la logistique. Inventer un projet de A à Z m'a vraiment plu! » L'étudiante semble en outre avoir les qualités requises pour s'épanouir dans

cette branche telles que la patience, la précision et l'opulâtreté. « Il faut également avoir des bons yeux car on travaille parfois sur des pièces minuscules qui nécessitent l'utilisation d'une loupe. Il ne faut pas non plus être trop nerveux, sourit-elle. Il faut savoir aller jusqu'au bout des choses, ne rien lâcher. » Et ce n'est pas parce qu'elle a été primée qu'elle compte se reposer sur ses lauriers, au contraire! « Je dois d'ailleurs continuer à faire mes preuves. Maintenant que j'ai réalisé ce travail, je ne peux pas faire moins bien, estime-t-elle. Je souhaite garder le niveau et montrer que je suis capable de faire aussi bien voire mieux. On pourrait croire que je me mets la pression mais c'est une pression positive! » Une ambition qui force l'admiration. **LD**

## Une septième et des rêves en péril

Marta Maziers est la preuve vivante que sa formation est un véritable tremplin pour exercer un métier passionnant. Or, ce type d'enseignement est en danger à cause de la réforme de l'enseignement qualifiant. Un véritable glâchis.

Après un parcours classique en secondaire générale et l'obtention de son CBSS à Saint-Hubert, Marta Maziers est arrivée à l'IATA pour continuer un cursus de trois ans en horlogerie. « J'y suis rentrée pour effectuer une cinquième professionnelle. Actuellement, je suis en sixième et puis il restera la septième », expose-t-elle.

La jeune femme a toujours aimé le travail manuel et la réflexion, alors poursuivre ses études au sein de l'établissement namurois a soulé comme une évidence. « Par exemple, j'aime m'atteler à trouver ce qui pose problème dans une montre qui ne fonctionne plus. Il y a plein de choses qui rentrent en compte comme la physique et la mécanique, poursuit-elle. J'étais partie pour faire la bijouterie à la base, qui est quelque chose de très créatif, mais du coup, j'ai aussi eu la côté réflexion de l'horlogerie. J'ai passé une journée entière dans un atelier d'horlogerie et ça m'a beaucoup plu. » Après une visite à l'IATA, elle a été convaincue et s'est inscrite directement.

### « On est pris de court »

Passionnée par ce qu'elle a entrepris, Marta Maziers a toutefois des craintes pour son avenir à cause de la réforme de l'enseignement qualifiant. « Ma septième, que je suis



Marta Maziers lors de la remise des prix « Talents horlogers de demain » en Suisse.

considérée faire durant l'année scolaire 2025-2026, est clairement en péril, regrette-t-elle. On a signé pour trois ans et là, on est pris de court parce qu'on nous annonce qu'il n'y aurait plus cette septième qui est pourtant une vraie année charnière grâce notamment à des stages. C'est dans le cadre de cette année-là qu'on est réellement en contact avec le monde professionnel et des personnes qui exercent ce métier depuis longtemps. Cette année très importante nous permet d'affiner les deux précédentes grâce à un apprentissage davantage en détail et en finesse. » Contrairement à ce que pense la ministre de l'Éducation, Valérie Glattigny, même avec un CBSS en poche, les jeunes ont donc encore énormément à apprendre sur les bancs de l'école. **LD**

La jeune Marta Maziers, seule Belge à avoir été reconnue « Talent horloger de demain » par la célèbre maison Cartier, fondée à Paris en 1847.



Marta Maziers s'est inspirée des ruches à l'ancienne en forme de cloche.



La ruche, composée de deux coques, s'ouvre en deux et laisse apparaître le cadran de l'horloge.



Sur le cadran, sont peintes des petites fleurs mellifères. Une abeille indique l'heure.